

Libération de Brest

Après le débarquement du 6 juin 1944 en NORMANDIE, l'avance vers la Bretagne fut fulgurante. La troisième armée des blindés américains du général Patton venant de Saint-Brieuc se sépare en trois divisions à partir de Morlaix le 5 août 1944. Ces divisions de blindés et d'infanterie sont placées sous le commandement du colonel MIDDLETON. Les forces américaines et des parachutistes S.A.S., qui ont sauté sur Saint-Marcel, sont impressionnées par la valeur des 3 500 F.F.I. et des 4 500 réfractaires au S.T.O. Ces maquisards et Résistants servent d'infanterie aux Américains qui ne connaissent pas la Bretagne.



La marche d'approche

La 8^e division américaine arrive à proximité de Brest (entre Brest et Guipavas) le 8 août en passant par Mespaul, Plouzévé, Lanhouarneau, Kersaint. Le 22 août, les Américains, appuyés par la Cie F.F.I. du capitaine Gibrat, prennent possession de la rive droite de l'Elorn, de Landerneau à Kerhuon, où le viaduc a été détruit lors de la retraite allemande.

La 2^e division américaine connut une progression plus lente. Elle avance sur le flanc nord des Monts d'Arrée : Pleyber-Christ, Plounéour-Menez, Sizun. Le 7 août, Landivisiau est prise. A Landerneau, des parachutistes français et des Ré-

sistants des F.F.I. luttent contre quelques groupes allemands laissés en arrière-garde. Landerneau sera occupée le 20 août sans combat notable.

La 25^e division arrive par l'axe routier CARHAIX-CHATEAULIN. Elle bénéficie du nettoyage effectué par les troupes françaises du lieutenant LANC, en particulier à Poullaouen.

La division américaine appuie l'action des F.F.I. et refoule les Allemands vers la presqu'île de Crozon. Le 5 août, les Américains arrivent à point nommé pour arrêter le carnage de Huelgoat, où les Allemands viennent d'abattre le Maire, Monsieur DILASSER et sa femme.

Du 31 août au 20 septembre, se déroule la « bataille de la presqu'île de CROZON » :

Les Forces Françaises de la Résistance sont particulièrement nombreuses et actives. Toutes ces forces sont placées sous le commandement du colonel EON et du commandant PHILIPPOT, dont le P.C. est situé à PLOMODIERN.

Le 20 septembre, le général RAMCKE capitule. Les forts du Cap de la Chèvre sont investis. Les dégâts matériels sont considérables à CROZON et à TELGRUC. Les pertes en vies humaines s'élevèrent à 7000 morts et blessés.

La cruauté de la résistance désespérée des Allemands illustrée par ces chiffres est la conséquence du fanatisme de leur chef, le général RAMCKE, fait prisonnier le 20 septembre.

Âgé de cinquante-six ans, ancien officier supérieur dans l'Afrika Korps, héros de Monte-Cassino, il fut, dès le 20 août, l'âme de la résistance allemande à Brest. Il forma, parfois en les enrôlant de force, des troupes d'élites composées de parachutistes qui, gorgés d'alcool, multiplient les pillages, les exactions, les destructions, les viols. RAMCKE, ne dédaignant pas de mettre la main à la pâte, eut sous ses ordres 50 000 hommes qu'il déplaçait à travers la rade au moyen de bateaux de faible tonnage.

C'est à la résistance acharnée de ce « fauve » décoré par Hitler de la Croix de Fer avec brillant, que l'on doit le siège sanglant de Brest du 7 août au 18 septembre 1944 à quinze heures.

Le siège de Brest (7 août ... 18 septembre)

Les phases essentielles de cet épisode peuvent se résumer comme suit :

- le 7 août : Brest abrite encore 20.000 personnes.
- le 8 août : le général Ramcke refuse aux parlementaires américains la reddition de Brest. Il écarte les officiers de la marine allemande tentés par la proposition américaine. Les marins allemands sont incorporés de force dans les unités parachutistes.
- le 13 août : l'ordre d'évacuation totale de la population civile est ordonné. Du 14 au 18 août, chaque jour, durant deux heures, de 9 heures à 11 heures, la population évacue la ville. Hélas, 2 000 réfractaires refuseront de la quitter, accroissant ainsi les victimes des bombardements américains et des incendies allumés par les allemands.
- Le 25 août : le Contre-amiral NEGADALLE, Préfet maritime de Brest, est tué par un éclat de bombe, rue Kléber. Il fut à l'origine de l'ordre d'évacuation totale de l'arsenal et des marins, bravant la colère de l'amiral allemand CHIERMER.



Le port de Brest sous les bombes de la RAF (Coll. Fort de Montbary).

- le 9 septembre : catastrophe de l'abri Sadi-Carnot. Une explosion aux circonstances mal définies, sans doute une querelle entre soldats allemands et les réquisitionnés de l'organisation Todt, provoque un incendie dans les explosifs entreposés, et cause la mort de 380 personnes du côté français, parmi lesquelles figurait M.EUSEN délégué spécial, maire de Lambézellec et trois conseillers municipaux, de nombreux médecins, des officiers de marine...

- le 18 septembre : capitulation allemande. Le capitaine de vaisseau Lucas, commandant le 2^e arrondissement maritime de Brest, fait hisser les couleurs sur la préfecture maritime à quinze heures. À 16 heures, en présence de l'état-major de la marine, des marins qui ont subi le siège et de ceux qui sont venus les libérer, le commandant PONT, qui avait rentré les couleurs en 1940, hisse le pavillon français au-dessus de la porte Tourville. Le général S.S. RAMCKE, retranché dans la presqu'île de Crozon, ne se rendra que le 20 septembre 1944.

Le bilan

L'évacuation de la ville a été ordonnée le 8 août 1944. Le siège de Brest s'est soldé par 965 morts, soit près de 50 % de la population restante.

